

ÉCOUTE ET COMMUNICATION : MÉDIUMS DU VIVRE-ENSEMBLE

Décaïrd Koffi KOUADIO

Assistant au Département de Philosophie

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan

RÉSUMÉ

L'absence d'écoute dans nos sociétés a rendu problématique le vivre-ensemble qui devrait assurer la coexistence pacifique. Pour que la communication, telle que formulée par Jürgen Habermas soit la condition effective de l'existence de la société, elle doit être complétée par l'écoute. Ainsi, en thématisant l'écoute comme le moyen paradigmatique de l'intercompréhension et de l'entente, nous parvenons à créer les conditions d'un vivre-ensemble communicationnel, exempt de ruse et de calcul, que l'homme doit cultiver afin d'aboutir à une paix rationnellement motivée. De cette façon, l'écoute et la communication sont les médiums du vivre-ensemble.

Mots-clés

Écoute, communication, vivre-ensemble, paix, interaction, dialogue, agir communicationnel, agir stratégique, l'autre.

ABSTRACT

The absence of listening in our societies has made problematic convivence that should ensure peaceful coexistence. For communication as formulated by Jürgen Habermas is the actual condition of the existence of the society, it must be complemented by listening. Thus, by thematizing listening as the paradigmatic way of mutual understanding and agreement, we can create the conditions for communicational convivence, free of guile and calculation that man must cultivate in order to arrive at a rationally motivated peace. In this way, listening and communication are the key mediums of convivence.

Keywords

Listening, Communication, convivence, peace, interaction, dialogue, communicational action, strategic action, the other.

INTRODUCTION

La communication est une des caractéristiques marquantes de notre époque. Elle articule les relations sociales et fonde notre vivre-ensemble. Cependant, les crises que traversent les sociétés portent à croire que le vivre-ensemble est devenu problématique : il faut le renforcer. Ainsi, il nous semble nécessaire de thématiser le concept de l'écoute comme support paradigmatique de la communication, afin de la rendre féconde. De ce point de vue, la communication est impossible sans écoute. Mais pourquoi le vivre-ensemble – est- il souvent problématique ? N'est-ce pas à cause de l'ambiguïté de la communication ? N'est-ce pas l'écoute qui enrichit la communication et la légitime ? Comment l'écoute et la communication peuvent-elles fonder notre vivre-ensemble ? Comment les hommes peuvent-ils continuer à vivre-ensemble malgré leur différence ? Telles sont les problèmes que, nous avons choisi d'analyser dans cette réflexion. Il s'agit de montrer que la communication et l'écoute fondent le vivre-ensemble et assurent la paix.

I.- DE L'ÉCOUTE À L'INTERCOMPRÉHENSION

Dans ce chapitre, nous thématisons l'écoute comme moyen d'intercompréhension. Dans sa théorie reconstructive de la société, Habermas ne met pas l'accent sur le concept de l'écoute qui en fin de compte, permet l'interaction et l'intercompréhension. Ce n'est que dans ces ouvrages récents (*Le concept du 11 septembre*¹) qu'il introduit l'écoute comme moyen d'entente. Notre tâche sera d'introduire la compréhension du vocable écoute, ensuite nous la présenterons comme un modèle de considération de l'autre.

A.- La compréhension du concept d'écoute

Dans la méthodologie habermassienne, la communication suppose l'entente et reste le médium de l'intercompréhension. Ce qui fait dire à Christian Bouchindhomme que « *la communication est donc par nature entente* »². C'est la réalité de l'entente qui définit la communication. Selon lui, cette entente dont parle Habermas n'est pas visée, mais obtenue. La communication est de ce point de vue, l'usage du langage qui produit une entente entre les locuteurs. Ce qui suppose qu'il y a une disposition intérieure que favorise cette entente. Cette disposition importante mais négligée, c'est l'écoute, qui n'est pas toujours *entente*. Ainsi, selon *le Dictionnaire Encyclopédique des Sciences de l'Information et de la Communication*, l'écoute est l'action de prêter l'oreille. C'est d'être attentif aux autres. On

dit souvent que le comportement d'écoute facilite la communication dans les organisations. On peut ainsi comprendre que l'intérêt de l'écoute est d'identifier le vocabulaire, les préoccupations : la réponse ou rétroaction est l'indication que la communication a été établie. De cette façon, il me semble plausible de marquer une distinction entre écoute et entente qui semblent dans certaines situations dire la même chose, c'est-à-dire qu'on prend souvent l'entente pour l'écoute, ou l'écoute pour l'entente.

En effet, l'entente ne nécessite pas toujours l'effort d'attention. Dans l'entente, ce qui est en marche, c'est la situation de l'audition, alors que l'écoute, en même temps qu'elle est un effort d'attention, implique la volonté de l'auditeur et l'intérêt qu'il porte à cet acte. Dans la communication, l'écoute est une qualité qui permet l'entente. Elle suppose une disposition interne et un silence pour laisser l'autre parler, mais, surtout saisir le message de son acte de parole. S'il n'y a pas d'écoute, la communication tourne en sens unique.

Dans les sociétés de plus en plus complexes, les crises sont le fait d'un manque d'écoute. On refuse d'écouter l'autre, il est ignoré, banalisé voire néantisé. Notre égoïsme nous met face à nous même dans le dialogue. Et pourtant, l'écoute nous permet de mieux comprendre le message énoncé et d'être ouvert dans notre approche dialogique. « *Le dialogue est considéré comme le cas paradigmatique de la compréhension entre interlocuteurs qui s'entendent sur quelque chose* »³. La communication habermassienne met des personnes qui, faisant usage du langage, visent l'intercompréhension dans le partage d'un même monde vécu social.

En réalité, Habermas invite à « un retour au dialogue : ce qui implique la parole, l'échange réciproque, en d'autres termes, le langage. En faisant appel au dialogue, Habermas veut instituer l'écoute, moyen d'entente et du consensus »⁴. Ce dialogue communicationnel devient l'épicentre du vivre-ensemble recherché par les sociétés en crise. De la sorte, la philosophie du sujet, structurée par le monologisme devient caduque et ne peut aider à consolider les rapports d'intersubjectivité. En effet, l'impératif catégorique de Kant, qui commande d'« *agir de telle sorte que la maxime de ta volonté puisse toujours valoir en même temps comme principe d'une législation universelle* »⁵, est incapable d'assurer les chances d'une interaction : il s'épuise. Justement pour Habermas, « *ce qui est épuisé, c'est le paradigme de la philosophie de la conscience* »⁶. Il propose pour ainsi dire, un paradigme nouveau, susceptible de faire disparaître les symptômes de l'épuisement. Selon Arno Münster,

« *Habermas entreprend tout simplement de reformuler ce formalisme procédural dans une perspective plurielle et dialogique où la perspective du Nous et le pluralisme de l'argumentation substitue*

le monologisme éthique de la conscience autonome de l'individu, ce qui entraîne un changement de perspective dans la détermination des normes et des maximes »⁷.

Désormais, c'est dans l'intersubjectivité dialogique que seront fondés la loi morale, la validité normative, mais aussi le règlement des dissensions. Gadamer précise d'ailleurs qu'« *un dialogue est un genre tel qu'on ne peut à nouveau retomber dans la dissension à partir de laquelle il s'était enflammé* »⁸. Ce qui signifie que le dialogue a pour tâche de rompre avec une relation conflictuelle pour établir une relation d'entente et d'intercompréhension. Dans cette attitude, les actes de paroles sont exempts de domination et d'instrumentalisation, mais ouverture à la cordialité.

L'écoute et la communication, sont des caractéristiques essentielles de la relation entre les membres du corps social. De cette façon, « *le langage est un processus de communication d'un message entre deux sujets parlants au moins, l'un étant le destinataire ou l'émetteur, l'autre, le destinataire ou le récepteur* »⁹. Pour Julia Kristeva, chaque sujet qui parle est à la fois le destinataire et le destinataire de son propre message. Les interlocuteurs sont ainsi dans une dynamique dialogique circulaire qui favorise l'intercompréhension.

En ne thématissant pas rigoureusement l'écoute, Habermas l'a considérée comme évidente et supposée. Alors qu'en réalité, l'écoute est un moyen d'entente. Pour éviter les malentendus, incompréhension et mécompréhensions qui fondent des foyers de conflits, l'homme doit se disposer rigoureusement à l'écoute de l'autre qui nécessite une attention particulière en vue d'une réponse rationnelle aux problèmes posés. « *L'effort pour s'entendre vise à la formation d'un consensus* »¹⁰. En parlant d'effort ici, Habermas invite les interlocuteurs à une concentration et une volonté d'écoute pour nouer un accord. L'écoute, de ce point de vue, favorise la communication, dans la mesure où elle permet d'entendre et de comprendre ce qui est dit.

B.- L'écoute, paradigme du respect de l'autre

L'écoute est le premier pas vers une entente. Pour comprendre ce que dit l'autre, il faut prendre le temps de l'écouter. De cette façon, l'écoute n'est-elle pas un acte de respect de l'autre ? Si les hommes s'écoutaient, ils pourraient parvenir à l'entente et se comprendre mutuellement. À mesure que l'individu s'enferme sur lui, sans se disposer à écouter l'autre, il ne peut comprendre l'autre. De la sorte, nous sommes en face d'un dialogue de sourd. À la vérité, l'homme est plutôt habitué à parler et se faire écouter. *Ce qui règne en règle générale, c'est la grisaille*

*des situations à mi-chemin entre, d'une part, l'incompréhension et la méprise, entre le manque de sincérité volontaire et involontaire, entre le désaccord masqué et ouvert et, de l'autre, entre l'accord préalable et l'entente réalisée*¹¹. Pour Habermas, l'homme est toujours confronté à sa propre contradiction ; entre ce qui l'unit et ce qui le divise, entre compréhension et incompréhension, entre le désaccord et un accord porté vers l'entente. C'est pourquoi, avant de parler, il faut apprendre à s'écouter mutuellement.

La tâche est de travailler à être un bon auditeur, dans la mesure où l'écoute de l'autre est un acte d'attention et d'intérêt qu'on porte à celui qui parle. Cet acte est une marque de considération pour l'autre, pris dans son altérité. Dans cette mesure, nous dit Habermas, « *le locuteur doit avoir l'intention de communiquer un contenu propositionnel vrai, afin que l'auditeur puisse partager le savoir du locuteur* »¹². Pour ce faire, l'acte de parole du locuteur doit pouvoir être vêtu de sincérité. Habermas veut construire une intercompréhension entre *Je* et *Tu*, qui mettra en œuvre une communauté de vie intersubjectivement partagée, où règne la confiance mutuelle. Pour que l'auditeur marque son accord à l'énonciation, cet acte de parole doit honorer le principe de sincérité afin qu'il accepte ce qui est dit. Mais à quelle condition un acte de parole ou une communication peut-elle être acceptable ?

Il existe quatre prétentions à la validité à honorer, à savoir « *l'intelligibilité, la vérité, la sincérité et la justesse, et sur lesquelles l'accord repose* »¹³. La prétention à l'intelligibilité signifie que l'acte de parole émis est compréhensible, ensuite la proposition qui la compose est vraie (prétention à la vérité), puis l'intention qui le conduit est fiable (prétention à la sincérité) et cet acte de parole doit pouvoir être structuré par la normativité d'une énonciation (prétention à la justesse). L'acceptabilité d'un acte de communication nécessite des conditions de validité, qui amènent à comprendre que, cet acte est intelligible, qu'il est digne de confiance ; en tant que tel, son énonciation, reposant sur le vrai, est justifié. À dire vrai, les deux interlocuteurs ont le devoir de s'entendre réciproquement sur une définition commune de la situation de parole et d'action. En s'engageant dans la discussion, les interlocuteurs évaluent ensemble leurs actes de communication en conformité avec les critères établis.

La compréhension des actes de communication suppose qu'il y a une participation effective des interactants au jeu de langage, afin de parvenir à un accord. Dans le même sens, Gadamer souligne que la compréhension suppose la « *suppression des malentendus, comme le moyen de surmonter l'étrangeté entre Je et Tu* »¹⁴. Il s'agit de briser le mur

de la méfiance et du mépris entre moi et autrui. L'intercompréhension est une disposition d'ouverture du *Je* au *Tu* : ce qui exprime un éclatement de l'un dans l'autre pour sceller l'unité du vivre-ensemble. De cette façon, briser l'étrangeté qui existe entre les interlocuteurs, c'est rendre possible la communication des consciences. Gadamer invite les participants à la communication à parler ensemble, dans la mesure où parler-ensemble freine les préjugés et les incompréhensions.

II.- LA COMMUNICATION : UN CONCEPT PARADOXAL

La communication se présente comme un concept paradoxal, dans la mesure où elle ne conduit pas toujours à l'intercompréhension. Chez Habermas, il y a une communication motivée par l'agir stratégique et une autre par l'agir communicationnel. Nous mettrons donc en exergue, ces deux formes de communication, mais avant, il nous faut examiner les exigences de la communication en faisant signe aux actes de parole d'Austin, pour aboutir à l'agir communicationnel habermassien.

A.- La communication et ses exigences

Le vocable communication est emprunté du dérivé Latin *communicatio*, de *communicare*, « être en relation avec », « mettre en commun ». Dans la définition que nous donne le *Dictionnaire Larousse*, on entend par communication, la transmission de l'information au sein d'un groupe, considérée dans ses rapports avec la structure de ce groupe. Nous pouvons retenir que la communication est l'action de mettre en commun, le fait d'être en relation avec quelqu'un. Mais d'un point de vue sociologique, elle est l'ensemble des procédés et des moyens techniques permettant les échanges d'informations et le dialogue. Selon Michel Barlow, « la communication consiste à mettre en relation des personnes, à faire en sorte qu'elles aient une parole commune, se sentent des points communs, voire forment, si peu que ce soit, une communauté »¹⁵. La communication est ainsi, la mise en rapport des hommes pour échanger des points de vue sur des sujets donnés.

Chez Habermas, la communication est la condition d'existence de la société. Elle est l'usage du langage à des fins d'intercompréhension et d'entente. Cela ne suffit plus : désormais, c'est l'écoute et la communication qui réalisent la vie en société. C'est donc la force illocutoire qui sous-tend cette communication et consolide le tissu social, à travers des personnes capables de parler et d'agir. « Comprendre ce qui est dit exige la participation et non simplement l'observation »¹⁶. En effet, la communication est une situation de parole effective qui nécessite la participation des interlocuteurs. Dans cet acte communicationnel,

celui qui se met dans la posture d'observateur n'est pas pris en compte ; ce qui intéresse Habermas, c'est l'action. Il le dit ainsi : « *lorsqu'un locuteur, qui est en communication avec un auditeur à propos de quelque chose, exprime ce qu'il veut dire, il y a nécessairement une situation de parole effective ou, au moins, imaginée* »¹⁷. Dans cette situation de parole, il se dégage une attitude performative qui n'est rien d'autre que la pragmatique de la communication.

Pour formuler sa théorie de l'agir communicationnel, Habermas s'inspire des travaux d'Austin sur les actes de parole, à savoir, locutoires, illocutoires et perlocutoires. Austin fait la distinction des trois actes de parole suivants : « *l'acte locutoire « il a dit que... », l'acte illocutoire « il a soutenu que... », et l'acte perlocutoire « il m'a convaincu que... »* »¹⁸. L'acte de parole locutionnaire signifie la production de son propre dans un lexique bien défini. Quant à l'acte de parole illocutoire, il est l'expression même de la pragmatique, c'est-à-dire accomplir quelque chose dans l'acte de dire. Par contre, le perlocutoire est l'acte de parole qui cherche à produire un effet chez l'autre. Les actes de parole locutoires sont exprimés à l'aide d'énoncés constatifs ou informatifs, alors que les actes de parole illocutoires sont exprimés à travers les énoncés performatifs. Dans cet acte, il y a une interlocution réelle dans laquelle, locuteurs et auditeurs cherchent à se faire comprendre mutuellement et se faire accepter.

La communication entre individus, exige des conditions de réalisation qui ne sont rien d'autres que les éléments qui la constituent. Pour Kristeva Julia, « *l'existence d'un code commun fonde la communication et rend possible l'échange des messages* »¹⁹. Pour réaliser la communication, il faut la présence de deux individus au moins, qui ont en commun un code d'intercompréhension, c'est-à-dire le canal de compréhension qu'ils choisissent. Il est question d'un locuteur (celui qui transmet l'acte de parole), d'un message (ce dont on parle, qu'on appelle référent), d'un auditeur (celui qui reçoit le message) et le feedback, qui est le retour du message : ce qui permet l'interaction.

B.- Deux types d'interaction

Dans la communication que nous thématisons, nous pouvons retenir deux types d'interactions qui fondent l'intersubjectivité, à savoir, l'agir communicationnel et l'agir stratégique. En effet, l'agir communicationnel est motivé par la rationalité orientée vers l'intercompréhension, tandis que l'agir stratégique est caractérisé par la montée en puissance de la rationalité tournée vers une finalité. Pour Habermas, l'interaction est la coordination des plans d'actions de plusieurs acteurs capables de lier l'action d'*alter* à celle d'*ego*. « *Selon la manière dont les plans et les actions*

d'alter se rattachent à ceux d'ego, on obtient différents types d'interaction médiatisés par le langage²⁰ ». Il existe quatre types d'interactions chez Habermas : l'action régulée par des normes, l'action dramaturgique, l'action téléologique ou stratégique et l'action communicationnelle.

Ce qui nous intéresse ici, c'est l'action stratégique appelée aussi agir instrumental, et l'agir communicationnel qui permettent la compréhension reconstructive de la société.

« Dans le premier cas, je parlerai d'agir stratégique ; dans le second, d'agir communicationnel. Dans ce dernier cas, c'est la force de l'entente langagière – sa capacité à créer un consensus –, c'est-à-dire la force de liaison inhérente au langage lui-même, qui est mis à contribution pour coordonner l'action, tandis que, dans le premier cas, c'est une influence exercée par les acteurs, à la fois les uns sur les autres et sur la situation de l'action – et ce, au moyen d'actions non langagière –, que dépend l'effet de coordination »²¹.

Si Habermas distingue l'activité communicationnelle de l'agir stratégique, c'est parce que l'agir stratégique motivé par la ruse, vise le succès. Cet agir se préoccupe de créer un effet chez l'autre, le manipuler et mettre en avant son action égocentrique. Par contre, l'agir communicationnel est un acte d'entente et d'intercompréhension.

Dans l'agir stratégique, le locuteur exerce une influence sur l'auditeur afin que celui-ci adhère à son acte de parole et réalise ses propres intérêts. Or, *« il est impossible que les actes de parole soient effectués dans la double intention de parvenir à un accord sur quelque chose avec un destinataire, et d'exercer sur lui une action causale pour obtenir de lui tel ou tel effet »²²*. Pour Habermas, la sincérité qui caractérise la prétention à la validité de l'acte de parole, s'oppose à une intention contradictoire pour parvenir à un accord. C'est un non sens de rechercher un accord avec l'autre et exercer sur lui une action à la limite de la force et du mensonge. De cette façon, *« dans l'agir stratégique, la constellation de la parole et de l'action n'est plus la même. Les forces d'engagements illocutoires sont ici paralysées ; le langage se réduit à un médium d'information »²³*. L'usage du langage devient parasitaire, empreint de calcul et nous éloigne de l'intercompréhension. Ici, le langage n'accomplit que la fonction de l'information, qui peut induire en erreur ou tromper l'auditeur.

Dans l'agir communicationnel par contre, il y a nécessairement une intersubjectivité langagière qui implique au moins deux sujets en interaction, qui coordonnent leurs actions en vue d'une entente et d'une possibilité réelle de vivre-ensemble. De cette façon, *« seul le modèle communicationnel d'action présuppose le langage comme un médium d'intercompréhension non tronqué, où locuteur et auditeur, partant de*

l'horizon de leur monde vécu interprété, se rapportent à quelque chose à la fois dans le monde objectif, social et subjectif, afin de négocier des définitions communes de situations »²⁴. Dans l'agir communicationnel, l'entente et l'intercompréhension sont les visées des interactants. Ce modèle d'action est aux antipodes de la manipulation et du mensonge. De ce point de vue, l'agir communicationnel est le socle de l'intégration sociale et fonde le vivre- ensemble.

III.- VERS UN VIVRE-ENSEMBLE COMMUNICATIONNEL

Le vivre-ensemble que nous introduisons repose sur la communication sans laquelle les rapports sociaux sont problématiques. Tel qu'analysé, il doit être cultivé afin d'aboutir à une paix rationnellement motivée qui assure la coexistence pacifique.

A.- Vivre- ensemble comme culture

Avec la montée en puissance de l'individualisme, le concept du vivre- ensemble se vide de plus en plus de sa substance et de ce qui le fonde. Emmanuel Mboua en fait le triste constat dans ce qui suit: « *nous assistons à la montée de l'individualisme où chacun possède ses propres « valeurs » dont il est impossible d'en discuter. Personne ne doit contester les valeurs morales d'autrui »²⁵. Pour lui en effet, l'individualisme a tendance à placer les hommes à distance, faisant d'eux des individus égoïstes qui ont peur de l'autre. Dans cette situation, chacun pense posséder ses propres valeurs qu'il veut imposer aux autres. Il se pose ainsi, un problème de tolérance qui chez Michaël Walzer est une invitation à la coexistence pacifique. Pour lui, « *la tolérance s'exerce (...) en tant que collectivité »²⁶, elle fait vivre les différences et aide à instaurer la paix entre les communautés en dislocation. Pour Michaël Walzer, les démocraties actuelles ont besoin d'esprits critiques possédant la vertu de tolérance dans laquelle, « *des individus cultivant leur propre appartenance particulière et qui soient conscients de la valeur de la vie associative »²⁷. La prise de conscience de la valeur communautaire peut aider à sortir de soi pour s'ouvrir aux autres. Si par contre, les individus sont incapables de tolérance, leur égoïsme se consolide et le vivre-ensemble devient davantage fragile. Dans cette attitude, nous nous trouvons dans la perspective d'un retour au sujet, soutenu par Alain Touraine, qui pense qu'il faut accorder une importance capitale au sujet par sa reconnaissance. Cette reconnaissance ne relève pas d'une lutte au sens d'Axel Honneth, chez qui, la reconnaissance passe par la coercition et la résistance. Selon lui, « *le conflit pratique qui oppose les sujets est d'emblée un évènement éthique, pour autant****

qu'il vise la reconnaissance intersubjective de certaines dimensions de l'individualité humaine »²⁸. La reconnaissance du sujet chez Honneth passe nécessairement par un rapport de force légitime comme un moyen moral d'inclusion, alors qu'Habermas plaide pour une intégration communicationnelle sans violence, d'individus capables de parler et d'agir. Quant à Alain Touraine, il demande que la reconnaissance du sujet soit le point de départ de toute interaction. Pour lui donc, nous ne parviendrons à vivre-ensemble que « si chacun de nous se construit comme Sujet et si nous nous donnons des lois, des institutions et des formes d'organisation sociale dont le but principal soit de protéger notre demande de vivre comme Sujets de notre propre existence. »²⁹. Tel est pour Touraine, le principe de réalisation d'une cohabitation humaine. Vivre-ensemble, c'est cultiver les potentialités de l'individu en tant qu'auteur de sa propre histoire, qui s'assume avant de participer au projet social. Dans la pratique, cette disposition peut dresser un mur de méfiance contre l'autre. Touraine craint la dissolution du Sujet dans l'autre. Dans ce texte, je ne pose pas la question de savoir si le vivre-ensemble est possible comme l'expose Touraine, car nous vivons de fait ensemble. Il s'agit de comprendre les conditions élémentaires du vivre-ensemble. Que faire pour ne pas fragiliser ce vivre-ensemble ?

Le vivre-ensemble est structuré et garanti par l'écoute de la communication ; en d'autres termes, une disposition bien combinée par l'écoute et la communication fonde le vivre-ensemble. La philosophie habermassienne invite à un vivre-ensemble rationnel des personnes, c'est-à-dire une intégration sociale par la communication. Pour ce faire, il pense que la première démarche, c'est d'inclure l'autre dans une interaction. Inclure ne signifie pas ici, « enfermer dans une identité ou se refermer sur l'autre. « Inclure » l'autre » signifie plutôt que les frontières de la communauté sont ouvertes à tous, y compris et précisément à ceux qui sont des étrangers les uns pour les autres et souhaitent le rester »³⁰. Vivre-ensemble est ainsi, le moment social de vivre en commun avec les autres, en partageant un même monde vécu. Ce qui permet la communication entre les groupes sociaux qui ont une communauté de vie, mais sont issus de cultures différentes. Cette attitude porte à refuser l'exclusion et partager ensemble, un idéal de vie commune. Il s'agit de fonder une intégration réussie entre unité et diversité, entre *je* et *tu*. Ce qui serait dramatique, c'est s'enfermer dans une forme de relativisme culturel qui s'organise aux antipodes des normes. Le vivre-ensemble doit pouvoir reposer sur des valeurs morales intersubjectivement partagées.

Pour ne pas fragiliser le vivre-ensemble et l'exposer à la mésentente et aux conflits sociaux, les acteurs du corps social ont besoin de se débarrasser des comportements de vie qui ruinent toute possibilité d'un vivre-ensemble durable. Ce qui est possible par le respect des

engagements qui fondent la cohésion, mais surtout dans le partage. C'est ainsi que pour Sabine Ainous, « *tout vivre-ensemble humain, (...) est un partage de connaissance* »³¹. Sabine Ainous voit dans le vivre-ensemble, l'acte de partage des connaissances dans une vie collective organisée, où chacun se sent véritablement membre. Il s'ensuit donc la confiance, la reconnaissance, mais aussi la redistribution et le souci d'établir une vraie justice sociale.

B.- La paix rationnellement motivée

La culture du vivre-ensemble favorise la paix rationnellement motivée³². La paix est pour ainsi dire, la conséquence essentielle de l'écoute et de la communication. C'est pourquoi, pour Edmond Kouassi, « *s'écouter devient le premier acte de solidarité dont a besoin une société largement différenciée* »³³. La solidarité ici, relève de la capacité des citoyens à se parler et s'écouter mutuellement pour une intégration réussie, qui les ouvre à la tolérance.

Le vivre-ensemble communicationnel est le creuset de la paix rationnellement motivée. Cette paix est le fruit de l'action coordonnée par des personnes rationnelles capables de parler et d'agir qui, dans leurs actes de discours, visent un accord et une entente. L'agir communicationnel peut donc aider à créer les conditions d'une paix durable, dans la coopération et garantir les droits pour les générations futures. « *Le désir de vivre-ensemble dans la concorde, exige des sacrifices communs : des sacrifices de savoir vivre et de savoir être. Il s'agit pour les individus, de l'apprentissage du pardon, de la vérité normative et de la justice. Mais encore plus de la tolérance comme attitude de paix* »³⁴. La paix n'est pas toujours présente, il faut la cultiver et l'entretenir. Elle n'est pas facile à cultiver et à atteindre ; c'est à juste titre que Niamkey Koffi relève ceci : « *la paix suppose la culture du courage comme maîtrise de soi* »³⁵. Par cette maîtrise de soi, l'homme doit apprendre à dominer ses pulsions et ses penchants à la violence, pour s'entendre avec les autres.

C'est l'écoute et la communication qui fondent la cohésion sociale et instituent un espace discursif de paix. La paix est une quête permanente. C'est pourquoi Andréa Ricardi fait cette nécessaire recommandation : « *il faut continuer à travailler pour la paix* »³⁶. Travailler toujours pour la paix, contribue à prévenir les conflits et projeter le développement, pour le bien-être des citoyens.

CONCLUSION

La communication est un processus interactif qui est intimement liée à l'écoute, comme moyen d'intercompréhension et d'entente. En d'autres termes, l'écoute et la communication sont les médiums du vivre-ensemble. Il est de la responsabilité des interactants d'apprendre à vivre ensemble, en s'ouvrant au monde et à l'autre, pour découvrir la richesse de la diversité. La culture du vivre-ensemble, favorise l'harmonie sociale et la paix rationnellement motivée. Dans cette dynamique, les interactants ont pour obligation de s'accorder sur un paradigme normatif, structuré par la raison communicationnelle. Dans une société en crise, le vivre-ensemble trouvera tout son sens dans la pratique de la justice et de l'instauration sans feinte de l'État de droit démocratique.

NOTES

- ¹ HABERMAS (Jürgen), DERRIDA (Jacques), BORRADORI (Giovanna).- *Le « concept » du 11 septembre (dialogue à New York, octobre-décembre 2001)*, Trad. Christian Bouchindhomme, (Paris, Editions Gallilée, 2004).
- ² BOUCHINDHOMME (Christian).- *Le vocabulaire de Habermas*, (Paris, Ellipses Marketing, 2002), p. 26.
- ³ HABERMAS (Jürgen).- *Vérité et justification*, Trad. Rainer Rochlitz, (Paris, Gallimard, 2001), p. 32.
- ⁴ KOUADIO (Décaïrd Koffi).- *L'éthique de la communication chez Jürgen Habermas*, Thèse unique de Philosophie, (Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, 17 novembre 2012), p. 14.
- ⁵ KANT (Emanuel).- *Critique de la raison pratique*, Trad. Jean-Pierre Fessler, (Paris, Edition Flammarion, 2003), p. 126.
- ⁶ HABERMAS (Jürgen).- *Le Discours philosophique de la modernité*, Trad. Christian Bouchindhomme et Rainer Rochlitz, (Paris, Gallimard, 1988), p. 350-351.
- ⁷ MÜNSTER (Arno).- *Le principe "discussion" : Habermas ou le tournant langagier et communicationnel de la théorie critique*, (Paris, Kimé, 1998), p. 135.
- ⁸ HANS (Gadamer Georg).- *Langage et vérité*, Trad. J.C.B (Paul Siebeck), (Paris, Gallimard, 1995), p. 151.
- ⁹ KRISTEVA (Julia).- *Le langage, cet inconnu (une initiation à la linguistique)*, (Paris, Ed. Seuil, 1981), p. 13.
- ¹⁰ HABERMAS (Jürgen).- *La pensée postmétaphysique : essais philosophiques*, Trad. Rainer Rochlitz, (Paris, A. Colin, 1993), p. 124.
- ¹¹ HABERMAS (Jürgen).- *Logique des sciences sociales et autres essais*, Trad. Rainer Rochlitz, (Paris, PUF, 1987), p. 332.
- ¹² *Ibidem*, p. 331.
- ¹³ *Ibidem*, p. 331.
- ¹⁴ HANS (Gadamer Georg).- *Langage et vérité, Op. cit.*, p. 151.
- ¹⁵ BARLOW (Michel, *Améliorer la communication, 50 jeux et expériences*, (Lyon, Chronique Social, 2001), p. 5-6.
- ¹⁶ HABERMAS (Jürgen).- *Morale et Communication*, Trad. Ch. Bouchindhomme, (Paris, Cerf, 1986), p. 48.

- ¹⁷- HABERMAS (Jürgen).- *Morale et Communication*, *Op. cit.*, p. 44.
- ¹⁸- AUSTIN (Langshaw John).- *Quand dire c'est faire*, Trad. Gilles Lane, (Paris, Seuil, 1970), p. 114-115.
- ¹⁹- KRISTEVA (Julia).- Le langage, cet inconnu (une initiation à la linguistique).- *Op. cit.*, p. 16.
- ²⁰- HABERMAS (Jürgen).- *La pensée postmétaphysique : essais philosophiques*, *Op. cit.*, p. 71.
- ²¹- *Ibidem*, p. 71.
- ²²- *Ibidem*, p. 72.
- ²³- HABERMAS (Jürgen).- *La pensée postmétaphysique : essais philosophiques*, *Op. cit.*, p. 74.
- ²⁴- HABERMAS (Jürgen).- *Théorie de l'agir communicationnel*, Trad. Jean-Marc Ferry, (Paris, Fayard, 1987), T.1, p.111.
- ²⁵- MBOUA (Emmanuel).- *Principe éthique du vivre ensemble*, (Paris, L'Harmattan, 2012), p. 11.
- ²⁶- WALZER (Michaël).- *Traité sur la tolérance*, Trad. Chaïm Hutner, (Paris, Gallimard, 1998), p. 33.
- ²⁷- *Ibidem*, p. 160.
- ²⁸- HONNETH (Axel).- *La lutte pour la reconnaissance*, Trad. Pierre Rusch, (Paris, Éditions du Cerf, 2000, p. 27.
- ²⁹- TOURAINE (Alain).- *Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents*, (Paris, Fayard, 1997, p. 264.
- ³⁰- HABERMAS (Jürgen).- *L'intégration républicaine. Essais de théorie politique*, Trad. Rainer Rochlitz, (Paris, Fayard, 1998, p. 6.
- ³¹- AINOUX (Sabine).- *Après l'utopie : qu'est-ce que vivre-ensemble ?*, (Paris, l'Harmattan, 2006, p. 41.
- ³²- La paix rationnellement motivée est une paix, fondée sur la raison communicationnelle, elle n'est pas calculée, mais plutôt dialogique dans la communication quotidienne gît une rationalité orientée vers l'entente.
- ³³- KOUASSI (Edmond Yao).- *Habermas et la solidarité en Afrique*, (Paris, L'Harmattan, 2010, p. 106.
- ³⁴- KOUADIO (Décaird Koffi).- *L'éthique de la communication chez Jürgen Habermas*, *Op. cit.*, p. 300.
- ³⁵- NIAMKEY (Robert Koffi).- "La culture de la paix à l'épreuve du Germanisme et du Romanisme", in *Paix, violence et démocratie en Afrique*, Actes du colloque d'Abidjan, 9 au 11 janvier 2002, (Paris, L'Harmattan, 2003, p. 218.
- ³⁶- ANDREA (Riccardi).- *La paix préventive*, Trad. Christine Barbacci, (Paris, Editions, Salvator, 2005).

BIBLIOGRAPHIE

A) Ouvrages

- AINOUX (Sabine).- *Après l'utopie : qu'est-ce que vivre ensemble ?*, (Paris, l'Harmattan, 2006).
- ANDREA (Riccardi).- *La paix préventive*, Trad. Christine Barbacci, (Paris, Editions, Salvator, 2005).
- AUSTIN (John Langshaw).- *Quand dire c'est faire*, Trad. Gilles LANE, (Paris, Seuil, 1970).
- BARLOW (Michel).- *Améliorer la communication, 50 jeux et expériences*, Lyon, Chronique Social, 2001).

- BOUCHINDHOMME (Christian).- *Le vocabulaire de Habermas*, (Paris, Ellipses Marketing, 2002).
- HABERMAS (Jürgen).- *Morale et Communication*, Trad. Ch. Bouchindhomme, (Paris, Cerf, 1986).
- HABERMAS (Jürgen).- *Logique des sciences sociales et autres essais*, Trad. Rainer Rochlitz, (Paris, PUF., 1987).
- HABERMAS (Jürgen).- *Théorie de l'agir communicationnel*, Trad. Jean-Marc Ferry, (Paris, Fayard, 1987), T.1.
- HABERMAS (Jürgen).- *La pensée postmétaphysique : essais philosophiques*, Trad. Rainer Rochlitz, (Paris, A. Colin, 1993).
- HABERMAS (Jürgen).- *L'intégration républicaine. Essais de théorie politique*, Trad. Rainer Rochlitz, (Paris, Fayard, 1998).
- HABERMAS (Jürgen).- *Le Discours philosophique de la modernité*, Trad. Christian Bouchindhomme et Rainer Rochlitz, (Paris, Gallimard, 1988).
- HABERMAS (Jürgen).- *Vérité et justification*, Trad. Rainer Rochlitz, (Paris, Gallimard, 2001).
- HABERMAS (Jürgen).- DERRIDA, Jacques, BORRADORI, Giovanna *Le « concept » du 11 septembre (dialogue à New York, octobre-décembre 2001)*, Trad. Christian Bouchindhomme, (Paris, Editions Gallilée, 2004).
- HANS (Georg Gadamer).- *Langage et vérité*, Trad. J.C.B (Paul Siebeck), (Paris, Gallimard, 1995).
- HONNETH (Axel).- *La lutte pour la reconnaissance*, Trad. Pierre Rusch, (Paris, Éditions du Cerf, 2000).
- KANT (Emanuel).- *Critique de la raison pratique*, Trad. Jean-Pierre Fussler, (Paris, Edition Flammarion, 2003).
- KOUASSI (Yao Edmond).- *Habermas et la solidarité en Afrique*, (Paris, l'Harmattan, 2010).
- KRISTEVA (Julia).- *Le langage, cet inconnu (une initiation à la linguistique)*, (Paris, Seuil, 1981).
- MBOUA (Emmanuel).- *Principe éthique du vivre ensemble*, (Paris, L'Harmattan, 2012).
- MÜNSTER (Arno).- *Le principe « discussion » : Habermas ou le tournant Langagier et communicationnel de la théorie critique*, (Paris, Kimé, 1998).
- NIAMKEY (Koffi Robert).- « La culture de la paix à l'épreuve du Germanisme et du Romanisme », in *Paix, violence et démocratie en Afrique*, Actes du colloque d'Abidjan, 9 au 11 janvier 2002, (Paris, L'Harmattan, 2003).
- TOURAINÉ (Alain).- *Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents*, (Paris, Fayard, 1997).
- WALZER (Michaël).- *Traité sur la tolérance*, Trad. Chaïm Hutner, (Paris, Gallimard, 1998).

B) Thèse de Doctorat

- KOUADIO (Koffi Décaïrd).- *L'éthique de la communication chez Jürgen Habermas, Thèse unique de Philosophie*, (Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, 17 novembre 2012).